

## Plus de batterie !

Une odeur de printemps. Un vent chaud et rassurant. Une lumière éclatante.

Franck Sourier ouvrit les yeux, poussé par cet agréable climat. Il se trouvait au milieu d'un champ verdoyant, étalé sur un lit de fleurs multicolores, allant du blanc pur au noir ténébreux, en passant par le bleu glacial et le rouge sanglant. Le dormeur se leva, fit un tour sur lui même, s'émerveillant du paysage. Tout était encore un peu flou depuis son réveil. Il ne savait pas où il était exactement, ni comment il y était parvenu. Néanmoins, l'endroit était bien trop plaisant pour s'inquiéter de simples détails tels que le passé ou les risques. Le dormeur aux fleurs s'avança ainsi gaiement dans la plaine. Au bout de quelques mètres, il fit face à un fait effarant. Plantée là, au centre du champ, seule, raide, d'un bois sombre, une porte. Il s'approcha d'elle et l'ouvrit dans un grincement. Une impossible salle s'imposa alors.

Tout à coup, le ciel s'assombrit. Des nuages d'un gris funèbre apparurent. La foudre fendit le ciel, le tonnerre gronda. Le vent se déchaina, et les fleurs dépérèrent. Un brouillard sibyllin venait furieusement de l'horizon. Franck passa précipitamment le pas, entra dans la pièce, et claqua violemment la porte, effrayé par le cataclysme.

Le sol était fait de grilles, laissant les abîmes s'entrevoir en dessous. Les murs en acier étaient rouillés, et du plafond gouttait un liquide gluant. L'air était horriblement sec, la chaleur atrocement étouffante. Sous les pieds de Franck s'éleva un gaz rougeâtre porteur de folie. Un déclic, puis le vacarme. Le son d'une machinerie qui se met en marche. Des cylindres transpercèrent les murs, faisant de brusques vas-et-viens, leurs parois frottants celles des murs. Un bruit aigüe s'en éleva, cri étourdissant du métal contre le métal. Des masses se balancèrent au plafond, allant puissamment frapper les murs dans un éclat brûlant les tympanes, meurtrissant l'esprit.

Le chaos de la pièce ébranlait Franck. La peur, première venue au déclenchement du mécanisme, avait laissé place au délire. Il ne pensait plus, il n'espérait plus, il ne ressentait plus. Plus rien. C'était lui-même face au vide de son âme, face à sa propre conscience. Il ne savait que faire, il était perdu. Inconscient. Innocent.

Le calme revînt enfin. L'air se purifia et la chaleur se régula. Ce fut le soulagement après le drame.

Puis, dans un coin de la pièce, des pleurs enfantins. Une ombre était recroquevillée, la tête enfouie dans ses bras. Elle était nue, pâle, le corps meurtri, et ses cheveux obscurs lui tombaient jusqu'aux hanches. La fillette se leva, sa crinière lui voilant le

visage. Elle tremblotait. De sa démarche confuse, lentement, elle s'approcha de Franck. Soudainement, elle se mit à courir, toujours prise de sanglots. Elle secouait la tête les bras étirés, comme pour l'étreindre. Il ne bougea pas, rigide comme la pierre. Elle le traversa et disparut. Ce n'était qu'un fantôme, manifestation de sa propre peur. C'est alors qu'un rire froid, dénaturé, malsain, retentit dans son dos. Une sueur froide coula le long de l'échine de l'homme résolument damné. Il se retourna. Elle était à nouveau là, toute proche de lui. Cette fois-ci, la chevelure du spectre laissait apercevoir un œil plein de haine, de vice, et une bouche aux crocs pointus et au sourire dément. L'apparition voulait encore l'enlacer, les membres toujours écartés. L'œil dans les yeux, elle n'eut qu'une parole:

« Prends-moi dans tes bras. »

Horreur, cauchemar, enfer. Franck Sourier fuit vers la porte, plein d'effroi, la raison perdue. Il parvint à un couloir, là où aurait dû se trouver une plaine. Il n'y fit pas attention, trop terrifié pour cela. Il courrait de toutes ses forces dans cet infini corridor. Il lança un regard derrière lui. La petite fille le suivait toujours, rampant aussi bien au sol, qu'aux murs et au plafond, dans des mouvements saccadés.

Il était presque épuisé, et pourtant il n'était pas encore arrivé au bout. L'épouvantable esprit le suivait toujours. L'air gelé du couloir indiquait sa présence. Franck savait son regard fixé sur lui, l'ectoplasme n'attendant qu'une seule chose, qu'il faiblisse. Et enfin sa fureur se déchaînerait.

Finalement, l'homme en proie à la bête arriva à une nouvelle porte. Jetant à nouveau un rapide coup d'œil dans son dos, il ne vit rien. Il tourna donc la poignée. La pièce ressemblait à des toilettes publiques. Sol de carrelage blanc et murs détériorés, cabines alignées aux portes défoncées. Franck se traina péniblement jusqu'aux lavabos. Il savoura pleinement ce moment d'inattendue tranquillité, se passant de l'eau sur le visage. Quand il rouvrit les yeux, il se fit face à lui-même. Quelque chose n'allait pas, mais son cerveau fatigué mit de nombreuses secondes à déchiffrer l'information. Son visage était couvert de sang. Ce même sang qui s'écoulait du robinet.

« Oh mon dieu ! Lâcha-t-il le souffle coupé. »

L'enfer n'était pas encore terminé pour lui. Son reflet fit, dans le miroir, un geste anormal. Franck se regarda, mais ce n'était plus lui. Plus tout à fait. Son visage était lacéré. Ses paupières déchirées, ses lèvres cousues entre elles. Des touffes de cheveux

étaient arrachées et ses oreilles saignaient. Cet autre lui dans la glace sourit, d'un sourire pervers. La chose s'arracha les chairs afin de parler. Une voix inhumaine s'éleva :

« Tu m'as appelé ? »

La chose s'avança, sortit du miroir. Franck hurla. La peur lui fit perdre la tête, son esprit avait failli. Il ne pensait plus à fuir. La terreur l'avait englouti tout entier, l'empêchant de réfléchir. Il était pétrifié.

Le reflet qui venait de se matérialiser attrapa son propriétaire d'une main et le plaqua contre le mur. Dans son autre main était un poignard gravé. La lame fut pointé sur l'entrejambe de sa proie.

« Non, arrête. Franck Sourier gémissait. Je t'en prie, non ! »

Le monstre lui faisait face, le fixait l'air satisfait.

« C'est pourtant bien ce que tu désires, n'est-ce pas ? questionna le démon sans attendre de réponse. »

D'un geste, le phallus fut tranché. La seconde d'après, l'immonde chose au couteau s'était volatilisée.

Le corps à présent asexué retomba au sol les mains sur la plaie, de laquelle jaillissait des flots sanglants. Pour cet homme, la Terre s'évanouit.

L'univers reprit peu à peu forme. Le décor avait de nouveau changé. Le sol était fait d'un béton terne dont émanait une odeur putride. Un bruit sourd s'élevait non loin de là. Prit de panique, Franck tâta son entrejambe. Étrangement, tout allait bien. Il se releva alors douloureusement.

Il se trouvait dans une gare RER. Le son qu'il avait entendu provenait d'un interminable train qui défilait sur les rails face à lui. Le quai était vide. Il n'y avait qu'une petite table au centre, et sur celle-ci ne se trouvait qu'une seule chose : Un téléphone portable. Téléphone portable dont une mélodie macabre s'éleva. Sans hésiter Franck décrocha. Une plainte douceuse s'éleva de l'appareil :

« Papa ? C'est moi ! Tout va bien ? Je t'aime tu sais. »

Soudain, le ton changea. Il devint froid, haineux.

« Mais tu m'as fait du mal. »

La ligne grésilla et le téléphone se coupa. Il n'y avait plus de batterie.

C'est alors que l'esprit du père fut assailli. Tout lui revint. Des images, des sons, des odeurs. Des sensations. Sa mémoire, son passé était réapparu. Toutes les atrocités qu'il

avait commis. Sa fille. Sa propre fille. Plus rien n'allait. Son semblant de monde s'écroulait. Tout était bien plus horrible à présent. Chaque inspiration, chaque mouvement, chaque regard jeté le brûlait jusqu'à l'âme. Tout cela était bien plus douloureux que ce qu'il avait vécu ces dernières minutes. Que ce soit le vacarme de la pièce maudite, ou son reflet le déchiquetant. Bien plus horrible.

C'est alors que la fillette fantomatique aux cheveux d'ombres renaquit dans les ténèbres. Elle tenait dans ses mains un revolver qu'elle tendit à Franck.

Celui-ci regarda l'enfant, et agrippa le pistolet. Il lâcha :

« Qu'ai-je fait ? »

Le monstre qu'il était porta l'arme à sa tempe. Il appuya sur la détente. Le monde sombra.

Franck Sourier ouvrit les yeux et se redressa brutalement. Un homme en blouse blanche vint le plaquer contre le lit.

« Doucement monsieur. Vous êtes à l'hôpital. Vous avez fait une chute dans les escaliers. Vous devez rester tranquille, vous êtes encore dans un sale état. »

Une douleur frappa Franck à la nuque. Il y porta sa main et y sentit des bandages. Il porta son regard sur la chambre stérile qui l'entourait. Dans un coin, sur une chaise, sa femme. Mélanie raccommodait une chemise à l'aide d'une aiguille et d'un dé à coudre.

« Enfin ! dit-elle, l'air peu surprise, un sourire déformé aux coins des lèvres. Je n'y croyais plus. Elle tendit la main vers leur fille, d'une dizaine d'années à peine, endormie à ses pieds. Réveille-toi Cheryl, ton papa s'est réveillé. Fais lui un câlin. »

La fillette ouvrit subitement les paupières. Elle portait en ce moment même la tenue de pom-pom girl qui plaisait tant à son père, ainsi que les boucles d'oreilles que celui-ci lui avait acheté un jour de culpabilité. Elle affichait un regard apeuré.

« Bonjour papa, gémit-elle tout en le prenant dans ses bras, hésitante. »

La mémoire revint à Franck. C'était sa faute. Elle était coupable de ce qu'il lui était arrivé. Prit d'un violent accès de colère, il chuchota à l'intention de sa fille uniquement :

« Tu le regretteras ! »

Elle se dégagea brusquement. Puis, pour l'infirmier toujours présent, il ajouta :

« Ne t'en fais pas ma chérie, papa va rentrer à la maison. Et tout recommencera comme avant, comme s'il ne m'était jamais rien arrivé. »